# MYSTERIEUSE ERMENGARDE

## Essai d'identification d'une très noble dame

*Jules VANDEWEYER*

### PREAMBULE

Le texte qui suit est une identification de la comtesse Ermengarde qui fit de riches donations aux églises de Liège en 1078. Ce travail est basé sur l'analyse des textes des historiens qui se sont penchés sur le sujet, des généalogies des familles vivant à l'époque, mais, surtout, sur l'analyse des actes originaux. Ceci, afin de prendre les renseignements le plus près des sources et d'éviter des interprétations douteuses.

Et, afin de permettre au lecteur de mieux suivre le raisonnement, certains extraits ont été recopiés là où l'on y fait référence.

Foundations (2010) 3 (4): suppl. français © au droit de FMG et d'auteur

Le chanoine Joseph Daris, professeur au Grand Séminaire à Liège,[1] a mis en doute l'identité de la comtesse Ermengarde qui en 1078 a fait de riches donations aux églises de Liège.

Ces doutes sont suscités par le fait que ni son identité, ni son origine ne sont mentionnés dans les actes. Mais aussi par :

1- la présence des noms d'Otton et Emmon comte(s) de Looz dans une donation la même année qu'il dit postérieure à la donation d'Ermengarde [2]

2- l'absence de leur nom comme témoins à la donation alors qu'il les considère comme vivants à Liège à cette époque. En mettant en doute l'identité de la comtesse Ermengarde, le chanoine Joseph Daris a lancé sur de fausses pistes les historiens qui lui ont succédé.

---

1 J. Daris Histoire du comté de Looz, p.394

Une comtesse, nommée Ermengarde, prit le voile de religieuse des mains de l'évêque en 1078 et fit à cette occasion de riches donations à la collégiale de Saint-Barthélemy, savoir, des alleux situés à Waremme, à Longchamps, à Rummen, à Curange, à Jaminne, à Berlingen et à Brée. Comme la plupart de ces alleux sont situés dans le comté de Looz, on en a déduit que la donatrice était comtesse de Looz et très probablement la veuve du comte de Emmon. Cette déduction n'est point fondée, car la même année (1078) l'évêque Henri confirma en présence des comtes de Looz, Emmon et Otton, la donation des alleux de Jaminne, de Berlingen et de Brée et y ajouta quelques autres dons. Or il n'est guère probable que l'épouse d'Emmon ait pris de son vivant le voile de religion. Puis les comtes Emmon et Otton ne figurent pas même comme témoins à la charte d'Ermengarde, quoiqu'ils fussent à Liège quand elle prit le voile et fit ces riches donations…

2 J. Daris (Notices T XII p. 122).

Il existe trois chartes de l'année 1078 (1079) , concernant Ermengarde et ses biens. La plus ancienne est du 5 février 1078 (1079). Dans aucune de ces trois chartes on ne trouve indiquée soit l'origine, soit la parenté de cette comtesse. Par la charte du 5 février 1078 (1079), elle donna une partie de son patrimoine à l'église de Saint-Lambert, à Liège, et peu de jours ou de semaines après, elle reçut le voile de consécration de l'évêque, probablement après avoir mené pendant plusieurs années la vie de vierge. Les biens qu'elle donna à l'église de Saint-Lambert, sont situés à Waremme, à Berlingen, à Jaminne, à Rummen, à Curange, à Brée et à Rode . Elle avait un château à Waremme qui était peut-être le lieu de sa résidence.

Ces doutes sont relayés, voire amplifiés, par Amédée de Ryckel [3] Ce dernier historien affirme :

3- « Nous considérons qu'elle est la fille du comte Albert I de Namur et d'Ermengarde de Lorraine » donc sœur d'Albert II.

4- « Lutgarde devint la mère d'Emmon et Otton… quant à Ermengarde, il n'est pas dit qu'elle se soit jamais mariée. »

5- « nous voyons figurer dans la charte de donation tous ses parents :

Albert, comte de Namur, son frère ;

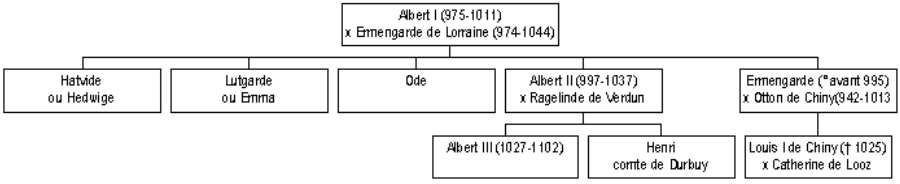
Henri, comte de Durbuy, aussi son frère ;

Emmon et Otton, ses neveux.

Voici donc quelle est , à notre avis, la généalogie d'Ermengarde… »

---

Voyons la généalogie des comtes de Namur [4]




Ermengarde, la sœur d'Albert II a marié Otton de Chiny veuf d'Almaïde de Gueldre (les points 3 et 4 ne tiennent plus)

Notons au passage qu'Ermengarde de Lorraine qui fut tutrice d'Albert III à la mort d'Albert II est morte en 1044. Elle n'est donc pas non plus celle que nous cherchons.

Lutgarde est la mère d'Otton et Emmon, comte(s) de Looz. [5] Elle a donc épousé le comte de Looz.

---

[3] A. de Rijckel Histoire de la Bonne Ville de Waremme p.8

On ne possède malheureusement aucun détail précis sur cette noble dame ni sur sa famille. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle était fort riche et descendait d'illustres parents : « ab avis atque atavis nobilibus ». Différentes opinions ont été émises sur son origine. Ce ne sont naturellement que des hypothèses plus ou moins plausibles. Nous inclinons à croire, quant à nous, que la comtesse Ermengarde était fille du comte Albert Ier de Namur et d' Ermengarde fille de Charles de France, duc de Lotharingie inférieure et frère du roi de France Lothaire, l'un des derniers rejetons de Charlemagne. En effet, nous lisons dans la généalogie de Saint Arnould, évêque de Soissons, qu'Albert II, comte de Namur, eu trois soeurs germaines : Lutgarde, Ode et Ermengarde.

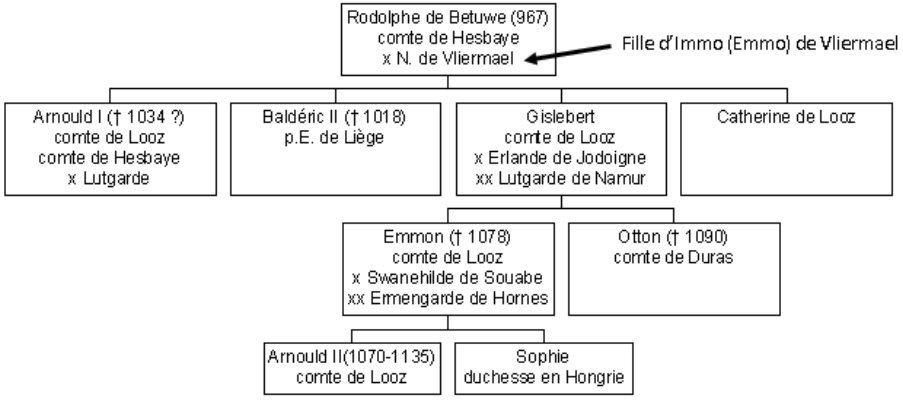
[4] Faculté de Philosophie et Lettres, département Histoire, Facultés universitaires N-D de la Paix Namur

[5] Généalogie de St Arnould citée par Mantelius reprise par A. de Ryckel op. cit. p 9

« Albertus secundus, comes Namurcensis, habuit tres germanas sorores : Lutgardem, Odam, Ermengardem : qui Albertus genuit patrem Godefridi Namurcensis ; Lutgardis genuit Emmonem comitem de Los et Ottonem fratrem ejus ; Emmo genuit Arnulfum comitem de Los et Sophiam Ducissam in Hungaria… »

Le comte Arnould, fils aîné de Rodolphe de Betuwe, 1er comte de Looz, a marié Lutgarde, comtesse de Waremme en Hesbaye, mais ils n'ont pas eu d'enfants. Arnould Ier ne peut donc pas être le père d'Emmon et Otton. [6]

Il faut en déduire que Lutgarde de Namur a eu ses enfants (dont Emmon, comte de Looz) après avoir marié le frère d'Arnould devenu comte de Looz, c'est-à-dire Gislebert (veuf d'Erlande de Jodoigne).




[6] Mantellius cité par A. de Ryckel op. cit. p 7

« Arnulfus comes, Rudolfi primo genitus, duas uxores habuit. Ex priore N. Arnulfum sustulit comitatus haeredem ; ex posteriore Lutgarda, comitissa Waremiae in Hasbania, nullos liberos habuit, nec ilius aliud exstat, nisi quod dui vitam protaxerit. »

Ermengarde de Hornes a marié Emmon de Looz [7]

A ce titre, elle est -la cousine par alliance de Albert III , comte de Namur

Henri, comte de Durbuy

-Parente par alliance de Henri de Verdun, Prince-Evêque de Liège
(Ragelinde de Verdun, épouse d'Albert II est la sœur de Godefroid III le Barbu et donc tante de Godefroid le Bossu et Henri de Verdun)

-Conon, comte de Montaigu est apparenté par le mariage de sa fille avec Gislebert de Duras, neveu d'Ermengarde.

(Le point 5 ne tient plus.) N.B. les mots « son frère », « son frère aussi » « ses neveux » sont écrits par Amédée de Ryckel parce qu'il les considère comme tels dans sa conjecture, mais ne se trouvent pas dans les actes.

Observons les actes de donation [8]

La donation à l'église St Barthélémy n'est pas datée avec précision si ce n'est anno MLXXVIII prima indictione.

Emmon et Otton sont cités dans l'acte de confirmation par le Prince-Evêque Henri de Verdun. L'acte n'est pas daté avec précision : MLXXVIII prima indictione.

La donation du 5 février 1078 est faite à l'église de St Lambert « …pour le salut de mon âme et de celle de mes parents… » [9]

Le nom d'Otton y est cité, mais pas celui d'Emmon, Or Daris a pris comme argument l'absence d'Emmon et Otton comme témoins à l'acte. [10]

Son fils, le comte Arnould, par contre est bien présent .

N.B. Ce n'est pas son frère Otton qui succède à Emmo, car, selon J. Baerten [11], il était déjà comte de Duras.

Emmon est donc mort. J Baerten[12] le donne mort avant le 5 février 1078.

Les généalogies (source : Mormons de l'Utah) le donnent mort le 17 janvier 1078.

---

[7] Wolters Codex Diplomaticus Lossensis p. 32 citant Robyns et Miraeus

N° 46 Charte par laquelle Ermengarde de Looz et de Hesbaie, épouse ou veuve d'Emmon, comte de Looz, concède à l'église de St-Barthélémi à Liège tout l'alleu de Rummen, Curange, Jamines, Beringen (sic) et Brée. Témoins : le comte Conon de Montaigu, Reginhard de Roden, Witman de Molenarken, Godescalc de Cennaco, Lambert de Foron, Turevin de Wodelmont, Lambert de Ponte et autres.

1078

[8] J. Daris Histoire des églises du diocèse de Liège p 94,95 et Notices T XII p. 124 à 129

[9] « … pro salute animæ meæ et parentum meorum… »

[10] Op. cit. p. 394

[11] J. Baerten « Het graafschap Loon » p 33 à 36

[12] J. Baerten Dictionnaire Biographique National T II col 2002

En effet, après de longues recherches, nous avons trouvé la mention de son décès le 16 janvier 1078 [13]

L'antériorité de la donation à St Lambert n'est pas prouvée. C'est justement le contraire qui apparaît.

Or, les points 1 et 2 ne tiennent que s'il y a antériorité

Quant à Ermengarde, elle entre au couvent [14] non pas « après avoir mené pendant plusieurs années une vie de vierge » [15], mais parce qu'elle est veuve.

En 1981 et en 1986, Jean-Louis Kupper, alors chercheur au CNRS a identifié la comtesse Ermengarde [16] comme étant Ermentrude, veuve de Gozelon de Montaigu (†1064) et mère de Conon de Montaigu. Il suivait en cela l'interprétation de C. Lambot selon laquelle elle voulait être inhumée avec l'évêque.

Celui-ci se basait sur une phrase de l'acte du 5 février 1078 :
« … in loco ubi communiter voluerimus requiescere… »
qui signifie « …dans ce lieu où nous voulons reposer ensemble… »

Cette thèse est complètement infirmée par une charte de donation de l'alleu d'Estinne à l'abbaye de Saint- Hubert faite par Ermentrude veuve de Gozelon de Montaigu et rapportée par le moine Bertholet.

Elle fait cette donation en 1064 pour le repos de l'âme de son défunt mari à la condition expresse que les moines de Saint-Hubert les enterrent ensemble dans le cimetière de Saint-Hubert. [17]

Ceci fut relaté par le moine Bertholet et présenté par le baron de Reiffenberg à l'Académie de Bruxelles le 7 juillet 1833. [18]

---

[13] Marchandisse « l'Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert » , p 10

B XVII kalendas februarii (16 janvier) Emmonis commitis

et la note de bas de page : Emmon, comte de Looz….

[14] J Daris op.cit. p 394

[15] J. Daris Notices p 122

[16] J-L Kupper « Liège et l'Eglise impériale » p 306,307 notes 96 et 97 , 1981

«… Comme l'a démontré C. Lambot, cette dame apparentée au prélat se nommait Ermentrude. Le même auteur croyait pouvoir l'identifier avec la célèbre -et problématique- comtesse Ermengarde qui fit en 1078 d'importantes donations à l'église de Liège et à la de collégiale Saint-Barthélémy. Cette judicieuse hypothèse doit désormais être tenue pour une certitude, puisque dans la charte de 1078 en faveur de Saint-Lambert il est clairement affirmé que la comtesse Ermengarde et l'évêque Henri avaient l'intention de se faire inhumer au même endroit… »

et « Mulier Nobilissima Ermengardis Nomine » Tiré à part du volume C II des publications de la section historique de l'Institut G-D de Luxembourg Imprimerie Linden, 1986

« … Ermengarde –le fait nous semble désormais prouvé- était la veuve du comte Gozelon de Montaigu (†1064) et la mère du comte Conon, de Raoul, de Guy, de Jean et d'Henri de Montaigu…)

[17] Histoire éccl. et civile du Duché de Luxembourg tome III p 29, p 140

« … Unde ego Ermetrudis de Harenzey super doloris mei consolata magnitudine pro anima mariti mei Gozolonis … tradidi legaliter Ecclesiæ SS Petri et Pauli atque Huberti, tali conditione, dum cuivis nostrum dies vitæ ultimus supervenerit, ibit abbas vel Fratres vid diei unius ad deponendum corpus et sepeliendum in cymeterio Sti Huberti. Acta anno Incarnationis Domini MLXIV … »

[18] Baron de Reiffenberg « Essai sur l'Histoire des Comtes de Montaigu et de Clermont » dans « Mémoire sur quelques anciens fiefs » Bruxelles Hayez 1834

Ermentrude n'est donc pas, selon toute vraisemblance, inhumée à Fosses-la Ville avec Henri de Verdun. Elle n'est pas non plus Ermengarde.

Au fait, pourquoi Ermengarde qui n'est pas mourante a-t-elle émis un tel vœu le 5 février 1078 ?

C'est la mort de son époux trois semaines avant, le 16 janvier 1078, qui apporte la réponse: en épouse fidèle elle souhaite, comme ce fut le cas pour tant d'autres, dont Ermentrude, rester unie à son époux dans la mort.

Avant Jean-Louis Kupper, Jacques Stiennon [19] avait vu en Ermengarde celle qui reçut des biens de l'empereur Henri III en 1041[20]. Il s'agit là de la petite fille de Gozelon, la fille de Godefroid et de Mathilde de Saxe (Mathide Billung, veuve de Baudouin III de Flandres), dont les biens reçus de Henri III furent retransmis par une charte du 5 janvier 1043, après sa mort [21]comme en témoigne la Vie de Poppon selon l'Annalista Saxo.

Elle ne peut donc avoir fait une donation en 1078.

Avant lui encore, Vanderkindere voyait en Ermengarde la veuve en premières noces du comte Arnoul, le frère de Gislebert. [22]

Il la confondait manifestement avec Lutgarde, mais il reconnaît bien son appartenance à la maison de Looz (p142). Notons que nous sommes là une génération plus tôt.

## Conclusions

Les doutes émis par Joseph Daris sur l'identité d'Ermengarde tenaient au fait que le nom d'Emmon n'apparaissait pas dans l'acte du 5 février 1078. Alors que son nom associé à celui de son frère Otton apparaissait dans deux actes de donations à l'église Saint-Barthélémy de la même année et que Joseph Daris disait postérieurs.

Or, la confirmation de la mort d'Emmon le 16 janvier 1078 rend cette situation impossible. [23]

Il est présent aux deux actes de donations à Saint-Barthélémy et ne l'est pas (plus) le 5 février 1078.

Les 2 actes sont antérieurs.

Mieux, comme l'affirme Jean Baerten [24] , c'est le nom de son successeur Arnould I qui apparaît à côté de celui d'Otton le 5 février 1078.

---

19 J. Stiennon « Etude sur le Chartrier de Saint-Jacques »

20 « …Henricus… rex… in villis Harive, Vals, Apine, Falchenberg… in pago Liugowe et in comitate Dietbaldi comitis… Irmingardæ nepti nostræ… »

21 « …beneficium, quod felicis memoriæ pater noster inde ablatum comiti Ottoni tradidit, post obitum Hirmingardæ comitissæ prædicto abbati et fratribus regali nostra munificiencia remissimus atque tradidimus… »

22 Vanderkindere « La Formation territoriale des Comtés en Belgique » Bruxelles 1903 p 141 § 11 Le Haspinga

23 Marchandisse XVII Kal feb cfr Obituaire de la cathédrale Saint-Lambert à Liège p 10 et Mantellius XVI Kal feb p 299

24 J. Baerten Dictionnaire Biographique National (p. 202 col 2)

Avant Joseph Daris, tous les auteurs s'accordaient à dire que la donation a été faite par la veuve du comte de Looz : Mantelius[25], Ignatius Alberti [26], le Baron Léon de Herckenrode [27], Mathieu Joseph Wolters[28].

Même après Daris, si L. Vanderkindere en 1903 et Jacques Stiennon en 1951 n'ont pas identifié avec certitude la comtesse Ermengarde, ils n'ont pas suivi le raisonnement du chanoine sans réserves en affirmant qu'elle devait être apparentée à la maison de Looz.

De toute évidence, la parenté avec la maison de Namur et la date du décès d'Emmo, deux éléments essentiels pour identifier Ermengarde ont échappé à tous les historiens depuis Daris.

L'analyse des généalogies (les témoins à l'acte sont tous de la famille des comtes de Looz), la situation des biens [29], les termes mêmes de la donation du 5 février 1078 et la proximité de la date du décès d'Emmo indiquent bien que c'est la veuve du comte de Looz qui, pour le repos de son âme de celle de son défunt mari fait cette donation.

Si, comme l'affirme Jean Baerten, la mère d'Arnould I est Suanehilde de Souabe, l'entrée en religion d'Ermengarde n'en est que plus plausible puisque ce n'est pas son propre fils qui est comte de Looz.

J. Baerten [30] cite L. Vanderkindere [31] qui attribue à Emmon [32], le beau père de Rodolphe, 1er comte de Looz, le titre de comte de Hesbaye et de Maesgau sur base d'une donation de Meersen, Klimmen, Lith, Angleur et Herten.[33]

L'alleu de Jamine, donné par la comtesse appartenait selon G. Kurth au comte Immon par un échange relaté dans un acte émis à Aix-la Chapelle le 17 janvier 966. Dümmler appelle ce comte Immon Comte en Hesbaye dans « Kaiser Otto der Grosse ». Il doit aussi s'agir d'Emmo de Vliermael, beau-père de Rodolphe, 1er comte de Looz. Ce comte Immon était avoué de l'abbaye de Saint-Remi à Reims sans doute pour des terres qu'elle possédait en Hesbaye.

Le 10 ou 12 février 968, il signe un acte passé à Herten dans le Maesgau

Ainsi, non seulement l'alleu de Jamine et la villa de Herten étaient au comté de Looz, mais ils appartenaient aux comtes de Looz, et c'est donc bien une Ermengarde de Looz qui a pu faire cette donation.

Il faut aussi signaler que les comtes de Looz ont gardé les droits d'avouerie sur Brée après l'acte de donation (qui leur est d'ailleurs attribué)[34]

---

25 Mantelius « Historiae Lossensis » 1717

26 Ignatius Alberti « Historieke aenmerkingen op het Graefschap van Loon ende zyne pretendenten » Vienne 1791

27 Léon de Herckenrode « Collection de blasons, d'épitaphes… » 1845

28 M.J Wolters « Notices historiques sur l'ancien comté de Hornes » 1849

29 Avant J. Daris, tous les auteurs s'accordaient à dire que la donation a été faite par la veuve du comte de Looz parce que tous les biens étaient au comté de Looz.

30 J. Baerten Het Graafschap Loon p. 11

31 L. Vanderkindere Formation Territoriale des Principautés Belges T III p. 267

32 Il s'agit ici d'Emmo de Vliermael (voir la généalogie des comtes de Looz)

33 Mme C. Bernard « Etude sur le Domaine ardennais de la famille des Regnier » dans le Moyen-Age T LXII p 13 n° 73 1957

# Epilogue

Un élément important m'avait échappé lors de ce travail. C'est en relisant mes notes qu'il m'est apparu.

Mathias Joseph Wolters (Roermond 1793- Gent 1859), celui-là même qui a rédigé le « Codex Diplomaticus Lossensis », a, dans ses « Notices historiques sur l'ancien comté de Hornes » attribué à Arnould de Looz, fils et successeur d'Emmo, le titre de « Seigneur de Hornes, Steinvorst et Corswarem » suivant en cela les généalogistes de la maison de Looz. Arnould transmit ce titre à son fils cadet Thierri, le titre de comte de Looz allant au fils aîné appelé Arnould lui aussi. Les deux titres furent ainsi à nouveau distincts.

Or, le titre de comte de Hornes était porté précédemment par Conrad de Hornes, le père d'Ermengarde de Hornes, un des 12 signataires du Tribunal de la Paix ou Anneau du Palais institué par Henri de Verdun en 1088.

Comment le titre de sire de Hornes aurait-il été acquis si ce n'est via la comtesse Ermengarde, seule héritière à défaut d'héritier mâle. Elle a donc bien épousé le comte Emmo et ainsi transmis le titre à Arnould de Looz.

Ainsi, des références historiques existaient depuis 1850 au-moins.[35] Il ne nous appartient pas de dire pourquoi le chanoine Daris les a ignorées entraînant dans le doute tous les historiens qui l'ont suivi.Nous prenons ces sources au sérieux, car, en effet, elles ne sont pas inventées de toutes pièces et elles sont écrites avant les doutes infondés de Joseph Daris. En quoi ne seraient-elles pas crédibles ? Ces éléments viennent confirmer la démonstration qui précède et m'apparaissent même comme la clé de voûte qui consolide tout l'édifice.

---

[34] « Il est possible qu'elle appartenait alors aux premiers comtes de Looz 1722. En 1078, ceux-ci en firent donation au chapitre de Saint-Barthélemy tout en y conservant les droits d'avouerie »
Pascal CARRE Thèse de doctorat en Histoire ULg 2009

[35] Extraits de « Recueil de Généalogies pour servir de suite ou de supplément au Dictionnaire de la Noblesse contenant les généalogies, l'histoire, la chronologie » Par François Alexandre Aubert de la Chesnaye des Bois Paris 1784 Vol 14 pages 329 et 330

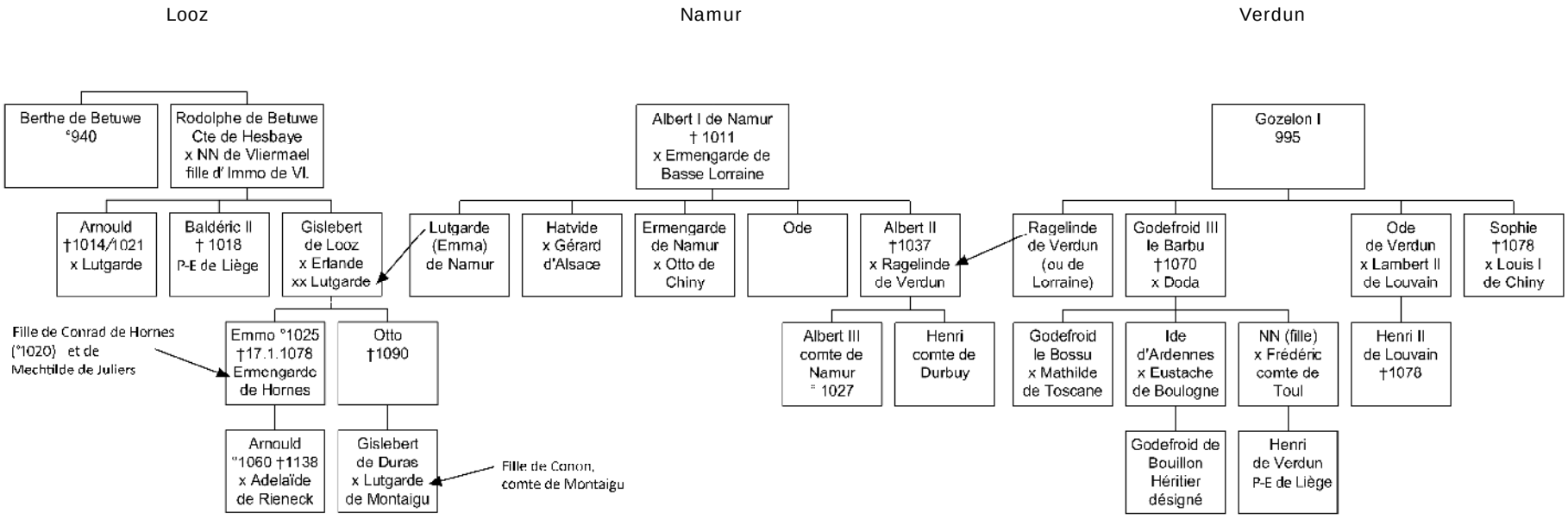
«qu'en 1071, Conrad, Comte de Hornes, avec Henri, Évêque de Liège , Albert, Comte de Namur, Henri, Comte de Limbourg, Arnaud, Comte de Loos, & Henri, Comte de Louvain, firent ensemble un Édit contre les homicides, les voleurs & les assassins. »…

« Le Dictionnaire de Moréry, édition d'Amsterdam, 1740, dont copie nous a été envoyée, & celle de Paris, 1759, donne la Généalogie de la Maison de Hornes. Celle d'Amsterdam est conforme à celle attestée & certifiée par les cinq Hérault-d'Armes des Pays-Bas , à la réserve de quelques omissions & de l'ordre de naissance. C'est celle que nous allons suivre , d'après un Mémoire dressé sur Titres qu'on nous a fait passer … »

« Arnould-, Comte De Loos, petit-fils d'AiMON , & de Hermengarde DE Hornes , fille & héritière de Conrad , dernier Seigneur de l'ancienne Maison de Hornes, épousa Agnès , sœur de Godillon, Duc de Bavière , & continua la postérité des Comtes de Loos. Ledit ARNOULD avait pour frère puîné GUILLAUME, qui suit, que quelques-uns appellent Théodoric DE Loos, lequel fit revivre la postérité de la Maison de Hornes éteinte dans la personne d'HERMENGARDE , son aïeule. »

# Parenté d'Ermengarde de Hornes

(NB l'ordre de filiation n'est pas respecté pour mettre en évidence les liens par mariage)




1) Gislebert de Looz (°1000 †1050) a marié Lutgarde de Namur, sœur d' Albert II de Namur ; Emmo a marié Ermengarde de Hornes ° 1048 (vers 1060)
2) Albert II de Namur a marié Ragelinde de Verdun, sœur de Godefroid le Barbu
3) Ainsi, Albert III de Namur, Henri de Durbuy, Godefroid le Bossu et NN, la mère de Henri de Verdun, sont cousins germains d'Emmo de Looz et donc, par alliance, d'Ermengarde de Hornes.
4) Elle est ainsi petite cousine de Henri de Verdun
5) Sont présents à la donation du 5-2-1078 : Otto de Looz , Arnould (comte de Looz), Conon de Montaigu (beau-père de Gislebert, comte de Duras), Albert III de Namur, Henri de Durbuy
6) « Henri de Verdun et Frédéric de Toul seraient les fils d'un autre Frédéric, comte de Toul » JL Kupper « Liège et l'Eglise impériale XIe et XIIe siècles » citant Vanderkindere « La Formation territoriale des Principautés en Belgique au Moyen-Age » pp 390-391 et 436
« Henri, dit Le Pacifique, auparavant Achidiacre de Verdun, était fils de Frédéric, comte de Toul ; il mourut en 1091 » « Les Délices des Pays-Bas » Vol 4 p. 76 7e édition 1785 J-B Christyn

« Henri de Verdun (fils de Frédéric, comte de Toul) est neveu par sa mère de Godefroid le Bossu » « Biographie nationale de l'Académie royale de Belgique » vol 9 p 211 Alphonse Le Roy

« Henri de Verdun était de la parenté de Godefroid le Bossu… »

« Albert III de Namur était cousin germain de Godefroid de Bouillon par sa mère »

« Huy : Histoire d'une ville médiévale à travers ses légendes et ses monuments » p 81 Ed du CEFAL Chantal du Ry